146.

Rapport de trois observations envoyées a l'academie par M. Dubosq. me en chirurgie et chirurgien de l'hotel dieu de Vi [redacted]

La premiere observation a pour objet. une amputation a lambeau faite avec succes, ~~dont~~ la voici l'extrait
un particulier se cassa par accident les deux os de la jambe. Le chirurgien qui fut appelé appliqua un bandage roulé, trois jours apres l'appareil fut levé, il s'etoit deja formé un depot qu'on ouvrit a l'instant, on pansa la partie et l'appareil fut soutenu par le bandage a 18 chefs.. les accidens s'aggraverent, m. dubosq. fut appelé., celuy trouva que non seulement tout le pied etoit sphacelé ainsi que la partie posterieure de la jambe [redacted] dans l'etendue de plus de quatre travers de doigts. mais même que la partie anterieure en etoit affectée dans toute son etendue jusqu'a peu de distance du genou.
m. D. proposa l'amputation comme l'unique ressource, on s'y refusa, il fit des taillades dans les parties mortes et administra les moyens anti putrides.. au bout de trois semaines de l'accident la gangrene etoit bornée, par une ligne qui annoncoit la separation des parties mortes d'avec les saines, on se decida a l'amputation qui fut faite ainsi: un aide fut chargé d'arreter le cours du sang en comprimant l'artere pres le pubis, m. dubosq commenca par enlever les chairs gangrenées de dessus l'os, puis il fit une section demi circulaire un peu au dessus de l'endroit ou la gangrene s'etoit bornée, apres quoi plongeant la pointe d'un couteau a deux tranchans dans l'angle interne de la division qu'il avoit faite,
+ biaisement
il [redacted] glissa + entre les chairs et la partie posterieure des os pour le faire sortir [redacted] du coté opposé, et acheva la section en coupant de haut en bas et de dedans en dehors jusqu'a peu de distance du tendon d'achille., il scia ensuite les os dans le lieu ordinaire, cette operation faite il appliqua le lambeau sur les os. en l'y assujettissant par des compresses longuettes soutenues du bandage ordinaire. le quatrieme jour M. D. leva l'appareil, a l'exception des compresses longuettes, l'agglutination etoit deja commencée, enfin le dixieme elle etoit complette, le malade dit notre auteur eut eté parfaitement gueri en 15 jours si le lambeau avoit pu recouvrir toutes les parties mais comme il y avoit perte de substance du coté externe la guerison a eté deux mois a s'operer.

ARC
carton 34
n° 66
ACADEMIE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

M. D. conclud de ce fait que l'amputation a lambeau doit etre
pratiqué a la jambe de preference ~~aux autres~~ procedé ordinaire
parceque dit il qu'il n'y a ni hemorragie, ni saillie de l'os a craindre;
[illegible] que la guerison en est plus prompte et la cicatrice plus
Solide; Je desirerois sçavoir si M. D. a lié les arteres. car il n'en
fait point mention.
Je ne retracerai point a l'academie les discussions qui ont eu lieu
sur l'amputation a lambeau, on sçait que P. Verduin la conseillé
1697 le premier mais c'etoit dans le cas ou on devoit operer vers le tiers
inferieur de la jambe. et qu'on la abandonné a cause de ses
inconveniens, celle de M. D. ne peut luy etre comparée, puisque
le moignon ne doit pas avoir plus de longueur que par le procedé
ordinaire, et que le membre doit etre flechi sur la jambe artificielle
Ce procedé peut etre nouveau pour M. D. mais il ne l'est pas pour
nous. il y a plus de dix ans que les anglois [illegible] avec
quelques succès ainsi qu'il le paroit par les observations de
ch. 13. obs. 24. M. Alanson, traduites par M. Lassus., mais on n'y voit point
trop quels avantages reels on en peut tirer. l'academie
doit neanmoins conserver l'observation de M. D. pour en faire
usage lorsqu'elle traitera sur le sujet.

2de obs. Lesion a la tete par contrecoup

Un jeune homme de 20. en se battant avec ses camarades
Reçut un coup violent a la tete dont il fut terrassé comme
mort. M. D. ne trouva qu'une playe legere a la partie
moyenne de l'occipital. comme le blessé etoit ivre au moment
ou il reçut le coup on crut que l'assoupissement dans lequel il
etoit resté etoit une suite de l'yvresse. on se contenta de luy
donner quelques lavemens et de luy faire prendre du thé qu'il ne put
avaler qu'avec peine, dans la nuit il eut quelques mouvemens
convulsifs. le lendemain au matin il fut saigné du bras ce qui
fut reiteré jusqu'a trois fois, dans la journée, on le saigna aussi
du pied, sans aucune diminution de l'assoupissement, on rasa
la tete du malade, on n'y remarqua rien de particulier.
la playe fut aggrandie par des incisions, l'os ne s'est point
trouvé denudé. on fit une 2de saignée du pied, on appliqua
les vesicatoires derriere la tete et aux jambes, l'assoupissement
fut toujours le meme, le 3. l'assoupissement parut moindre, le
malade crioit beaucoup et ne pouvoit presque rien avaler.
le 4 on apperçut un leger empatement sur la partie moyenne du
parietal droit, la moindre pression y occasionnoit une douleur vive.
M. D. incisa en cet endroit, il trouva ~~l'os denudé~~ le pericrane

detaché, le los fracturé en 2 endroits; ~~[illegible]~~ 1° pres langle superieur et posterieur, 2° a sa partie moyenne, celle cy etoit plus considerable. on y appliqua une couronne de trepan. il sortit par louverture environ une cuillerée a caffé de sang. l'autre fracture fut aussi trepanée l'epanchement s'est trouvé moindre; des cet instant les accidens ont sensiblement diminués, le malade a eté parfaitement gueri en trois mois.

l'auteur dit que cette observation ne presenteroit rien d'extraordinaire si les signes caracteristiques qui designent la contrefente se fussent rencontrés chez le malade qui n'a ~~[illegible]~~ eté affecté ni de paralysie du coté opposé, ni de convulsions ce qui n'a jamais porté machinalement la main ~~[illegible]~~ sur un endroit de la tete plutot que sur l'autre; je crois M. d. dans l'erreur. a cet egard, tous les signes qu'il annonce ne se rencontrent pas toujours necessairement, ~~[illegible]~~ la permanence de l'assoupissement annonçoit assez qu'il y avoit un desordre particulier qu'il falloit decouvrir. ce que l'empatement survenu le 4e jour au lieu ou etoit la fracture luy a fait connoitre. au surplus il a exactement suivi la marche des accidens il a rempli les indications a mesure qu'elles se sont presentées. il n'a peutetre pas d'abord assez fait d'attention a l'etat d'assoupissement ou etoit tombé le malade au moment ou il fut blessé. en l'attribuant a l'etat d'yvresse, mais qu'est ce qui ne se trompe point.

quoique cette observation ne presente rien que de connu, je crois qu'elle merite d'etre conservée.

3e. obs. sur une hernie crurale.

une femme grosse de trois mois eprouvoit depuis plusieurs jours des coliques violentes, M. d. crut devoir attribuer les accidens a l'etat de grossesse de la malade, en consequence il conseilla les remedes qu'il crut convenables et il y insista pendant 5. jours; voyant enfin que les coliques loin de diminuer augmentoient d'intensité il voulut s'assurer de l'etat de la matrice, lorsqu'au moment de le faire, il apperçut dans le pli de la cuisse une tumeur considerable qu'il crut reconnoitre pour un entero epiplocele. l'auteur avoue de bonne foi qu'il n'avoit point soupçonné cette maladie parceque rien ne l'indiquoit. il chercha a reduire les parties mais la reduction ne fut que partielle, le soir la tumeur etoit diminuée. comme les accidens persistoient il se decida a faire l'operation qui fut remise au lendemain. M. d. alloit operer. il voulut neanmoins encore essayer le taxis la tumeur disparut presqu'entierement, il restoit seulement

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

une petite portion qui parut adherente a l'arcade, on applique un bandage contentif. on fait prendre à la malade un minoratif qui produit tout l'effet desiré. le 3e (de la maladie) le mieux se soutient le 4. les accidens renaissent en foule, les convulsions surviennent d'abord aux machoirs puis elles attaquent tout le corps enfin la malade perit apres avoir langui dans l'etat le plus effrayable.

a l'ouverture du corps on trouva l'intestin adherent a l'arcade il n'y avoit qu'une portion de sa calibre d'engagé. il ne s'est point trouvé d'epiploon dans la tumeur. M. d. ajoute que cette partie manquoit aussi dans le bas ventre. les intestins etoient farcis de vers.

L'auteur conclut de ce fait que le hocquet et le vomissement n'accompagnent pas toujours les hernies. il demande ensuite si l'etranglement, ou la presence des vers ont occasionné les accidens et la consequence si l'operation auroit sauvé la malade

Je l'ai deja dit M. d. est convenu de bonne foi qu'il n'a point d'abord soupçonné de hernie on luy doit compte de cet aveu. mais je pense que lorsqu'il a reconnu la maladie il a trop multiplié les tentatives de reductions, l'operation etoit instante.
Mr. dubosc q. est connu dans l'academie par des observations qui decelent un homme instruit on ne doit point le juger severement d'apres cette derniere qui luy servira de leçon plus que tous les livres de l'art ensemble.

21. 8bre. 1790 allan

140